Belgeo

Revue belge de géographie

2-3 | 2004

Landscape research in Europe

L'étude des paysages en France. Eléments d'histoire

The study of landscapes in France: elements of history

Jean-René Trochet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/13664>

DOI : 10.4000/belgeo.13664

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2004

Pagination : 257-264

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Jean-René Trochet, « L'étude des paysages en France. Eléments d'histoire », *Belgeo* [En ligne], 2-3 | 2004, mis en ligne le 14 septembre 2013, consulté le 08 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/13664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.13664>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

L'étude des paysages en France. Eléments d'histoire

The study of landscapes in France: elements of history

Jean-René Trochet

Les débuts de l'entre-deux-guerres

- ¹ C'est dans la période de l'entre-deux-guerres que les recherches sur les paysages se développent en France, tant en géographie qu'en histoire. Ces recherches portent alors presque exclusivement sur les paysages ruraux et elles aboutiront à la typologie encore en usage de nos jours pour caractériser ces derniers. La monographie régionale, inspirée par Vidal de La Blache, comporte souvent une étude de géographie physique et une étude de géographie humaine, qui marque le positionnement de la géographie entre l'en-dessous du sol et l'au-dessus du sol. Même non directement envisagé comme tel, le paysage est de facto situé à la croisée des deux branches de la géographie. De façon significative, l'Essai sur la formation du paysage français de Roger Dion (1934), qui marque le premier jalon de l'intérêt des géographes pour une histoire longue des paysages, est publié la même année que sa thèse sur *Le Val-de-Loire* (1934), et comme dans celle-ci Dion distingue dans son essai deux types d'économie rurale en France. Il se sépare ainsi nettement du livre de Marc Bloch auquel on l'associe souvent, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, publié cinq ans auparavant, dans lequel l'auteur, employant des mots différents pour désigner des réalités à peu près identiques, identifie trois régimes agraires. Ces résultats divergents indiquent la différence entre la démarche des géographes et celle des historiens: d'un côté, chez Dion, un essai général à partir d'une thèse fondée sur l'observation du terrain et utilisant des documents anciens pour apprécier la profondeur historique des oppositions relevées; de l'autre, chez Bloch, une étude partant des textes anciens et essayant d'identifier des temps-clés dans l'évolution des paysages, en les rapportant éventuellement à la situation actuelle. Mais l'optique est pourtant convergente: dans les deux cas, il s'agit de remonter aux origines des paysages ruraux français.

- 2 Postérieurement, ces deux voies seront très inégalement suivies par les spécialistes des deux disciplines qui, sans jamais rester étrangers les uns aux autres¹, ne formaliseront pas pour autant leur intérêt pour le paysage. En géographie, l'intérêt pour les paysages ruraux dans les thèses de géographie régionale se limite souvent à une description qui ne va guère au-delà de la période qui précède la situation observable. Il s'affaiblit avec la raréfaction des thèses de géographie régionale dans les années 1960, liée elle-même aux profondes transformations des campagnes et à la mutation conjointe de la discipline. En histoire, où le genre de la monographie régionale perdura jusqu'à nos jours, et malgré les pistes lancées par Marc Bloch, le paysage ne se constitue pas vraiment en objet d'étude.

Des courants nouveaux depuis 1970

- 3 C'est un tout nouveau contexte qui se dessine dans les années 1970, rendant désuètes les positions et les oppositions nées une quarantaine d'années plus tôt. L'apparition de courants transversaux dans les sciences humaines et sociales ouvre non seulement le champ des paysages à d'autres disciplines au-delà de l'histoire et de la géographie mais marque aussi les débuts de l'intérêt du public pour ces derniers, les sortant ainsi progressivement de la seule houlette des spécialistes. De ces années, procèdent en effet plusieurs points de vue ou courants d'études sur les paysages qui sont encore représentés de nos jours. L'un des principaux points de départ, développé surtout en géographie, est une réflexion sur les rapports entre le paysage et la société. Pour Thierry Brossard et Jean-Claude Wieber (1980) par exemple, «Le paysage est un signe, l'apparence visible d'un système de forces plus ou moins complexe qui le produit. Ce système peut être naturel, anthropique ou, le plus souvent, mixte». Mais dans cette vision généraliste, le géographe ne se dit pas contraint de partir du social pour analyser l'espace: «Le fait que l'espace soit un produit social, ce qui n'est pas nié, ne nous dit (...) rien sur lui: au maximum comment une société l'emprisonne, l'utilise sans le connaître» (Reymond, 1981).
- 4 Ce souhait d'une autonomisation de l'espace par rapport à la société qui le crée rejoint finalement le vieux problème de l'épistémologie de la géographie relativement aux autres sciences sociales. En ce sens, l'emploi du mot espace à la place du mot paysage n'est pas neutre, car le premier permet d'évacuer certaines ambiguïtés propres au second: surtout son utilisation indifférenciée dans le sens commun et dans plusieurs disciplines voisines de la géographie. Le perfectionnement des instruments et des méthodes de recherche, matérialisé notamment par l'apparition des Systèmes d'Information Géographiques (SIG), a répondu à ce changement, car il a conduit au développement des modèles d'analyse spatiale qui confèrent une véritable autonomie à l'approche géographique dans le domaine de l'étude de l'espace. Mais la géographie n'est pas devenue pour autant une discipline pourvoyeuse de modèles abstraits, où ce que l'on cherche donne l'impression de se dissoudre dans un appareil sophistiqué et gratuit. La preuve en est que d'autres disciplines lui demandent depuis peu des modèles permettant de les aider à affiner leurs méthodes. C'est surtout le cas de l'archéologie, dont les données brutes ont considérablement augmenté au cours des dernières années à la suite du perfectionnement du dispositif législatif et de la conduite des grands travaux d'aménagement, et qui cherche à les ordonner de façon systématique. Une collaboration s'est d'ores et déjà établie sur des programmes précis entre géographes et

archéologues², et ces derniers sont désormais en mesure de préciser ce qu'ils attendent des modèles géographiques:

- 5 « – Une approche de type séquentiel qui consiste à comparer les situations observées à différentes époques afin d'en tirer des conclusions sur l'évolution de l'organisation spatiale dans la longue durée et sur les causes possibles de ces transformations.
- 6 – Une seconde approche, plus dynamique, dont l'objectif serait de percevoir et de comprendre quelle est la part des héritages et des innovations dans les structures observées, en effectuant une sorte d'analyse régressive des processus spatiaux» (Bertoncello & Nuninger, 2001).
- 7 Cet extrait montre que l'influence de la géographie s'est également traduite par l'arrivée du mot espace et d'expressions dérivées dans le vocabulaire des archéologues, alors que le mot paysage était il y a peu encore exclusivement employé par eux. Une évolution du même ordre, nous y reviendrons, est également manifeste chez les historiens depuis peu de temps.
- 8 Un autre volet de l'étude des paysages a émergé dans le courant des années 1970, en apparence tout différent du précédent. Dès 1976, Armand Frémont met en avant le vécu et le perçu dans l'étude de la région. Dans cette approche, le paysage n'est plus vraiment au centre des préoccupations du chercheur, mais il est un élément d'un système culturel plus vaste que ce dernier s'efforce de décrypter. La région est à la fois un cadre heuristique et un cadre de perception ou d'appréhension, et la définition du paysage tend à se rapprocher de son acception la plus ancienne, celle du XVI^e siècle: «l'étendue d'un pays s'offrant à l'observateur» (Frémont, 1976). Un peu plus tard Antoine Bailly met en avant non les représentations des usagers mais celle du chercheur, dont il prend acte de la subjectivité dans sa démarche à l'égard du paysage: «Avec la psychologie cognitive, les géographes découvrent le caractère subjectif de l'approche du paysage. La description, même la plus rigoureuse, d'un paysage régional, dépend du sujet qui perçoit, de ses interprétations, de ses idéologies et de ses objectifs» (Bailly & Ferras, 1997).
- 9 Malgré le caractère différent, sinon opposé, de ces approches, certains géographes se sont essayés à tisser des liens entre elles. C'est le cas de Vincent Berdoulay et de Michel Phipps (1985) dans un ouvrage au titre révélateur, «Paysage et système», dont les quatre parties représentent les principaux axes de la recherche sur les paysages au milieu des années 1980: 1) Le paysage comme système intégré d'unités spatiales et écologiques; 2) Le paysage comme organisation spatiale et écologique; 3) La télédétection dans la dialectique du visuel et de l'écologique; 4) Le paysage comme organisation du visible. À l'une des questions essentielles qu'ils posent – «entre l'analyse des structures spatiales écologiques et l'analyse du paysage perçu, y a-t-il des ponts épistémologiques que nous pourrions mettre en relief?» (Berdoulay & Phipps, 1985, p.7), – la réponse se situe pour eux au plan des systèmes sémiotiques: «La perspective n'est plus alors d'opposer le monde des symboles à celui de la nature, mais de considérer les deux comme des niveaux différents, mais reliés, de réalité signifiante. On peut considérer le paysage comme le lieu des corrélations multiples entre les systèmes de signification et l'organisation écologique. À cet égard (...), le paysage est bien un 'espace transactionnel'» (Ibid., pp. 144-145).
- 10 Dans cette perspective, la recherche d'une unité épistémologique de la géographie à travers l'analyse des points de vue et des méthodes d'enquête sur le paysage est encore centrale chez les auteurs. Peu après cependant, Augustin Berque subsume «les systèmes

de signification et l'organisation écologique» en un ensemble dans lequel les formes prises par le va-et-vient entre le naturel et le culturel deviennent aussi l'objet de la démarche du géographe. Ce saut conceptuel se traduit chez Berque par une série d'innovations terminologiques: «Paysage: dimension sensible et symbolique du milieu; expression d'une médiance. Médiance: sens d'un milieu; à la fois tendance objective, sensation/perception et signification de cette relation médiale. Mésologie: étude des milieux en tant qu'ils sont ambivalents (à la fois physiques et phénoménaux). Trajection: combinaison médiale et historique du subjectif et de l'objectif, du physique et du phénoménal, de l'écologique et du symbolique, produisant une médiance» (Berque, 1990, p. 48).

- 11 La «rupture» des années 1970 dans l'étude du paysage s'est manifestée plus tard chez les historiens que chez les géographes, en partie sans doute parce que le paysage n'est pas au coeur de la discipline historique. Des thèmes et des préoccupations à peu près parallèles se retrouvent cependant d'une discipline à l'autre. C'est Alain Corbin qui inaugure vraiment en France l'histoire des représentations paysagères avec son ouvrage sur «Le territoire du vide», publié en 1990. L'ouvrage s'inscrit dans l'histoire des mentalités; mais il est publié près de quinze ans après le livre d'Armand Frémont, «La région, espace vécu», avec lequel il partage l'analyse de la vision de l'usager. La veine s'est poursuivie par la suite, notamment avec la publication d'ouvrages sur la découverte de la montagne (Briffaud, 1994), et par une synthèse récente d'Alain Corbin lui-même, où l'on retrouve largement la trajection d'Augustin Berque même si cet auteur n'est pas cité: «Le paysage est (...) est indissociable de la personne qui le contemple. Il sollicite tous les sens, et se construit selon des systèmes de croyances, de convictions scientifiques et des codes esthétiques» (Corbin, 2001).
- 12 Plus récemment, de nouvelles tendances se dessinent qui ne relèvent pas de l'histoire des représentations. L'une d'elles s'insère dans le renouveau des études d'histoire rurale, et vise à une relecture des documents classiquement utilisés par les historiens ruralistes des Temps modernes dans leurs travaux d'histoire rurale. Elle s'apparente à la réflexion menée par les géographes dans les années 1970 sur les rapports entre le paysage et la société. Pour Annie Antoine (2002a), qui représente le plus explicitement cette tendance, «(...) un paysage n'est entretenu par une société ou un groupe social que tant qu'il lui est utile (...). La question intéressante est celle de l'intégration du paysage dans la société à un moment donné, ce qui revient dans un premier temps à reprendre la question: à quoi sert le paysage?» (Antoine, 2002b). La réponse s'inspire des méthodes de l'archéologie et de l'ethnologie: identifier les usages des paysages ruraux – en l'occurrence les bocages – en considérant que leurs finalités actuelles ne sont pas forcément celles qui leur furent assignées par leurs créateurs. Une autre tendance s'éloigne du paysage pour interroger les liens entre histoire et espace. On y verrait un parallèle avec la diffusion des modèles d'analyse spatiale en géographie, si cette tendance ne se montrait (jusqu'à présent) plutôt réservée à l'égard de ses relations avec cette discipline. Ses principaux sujets d'étude – la détermination spatiale des phénomènes sociaux et surtout l'étude de l'espace pour lui-même, en vue de «faire de son analyse le moyen de la connaissance historique, et donc de l'élucidation des temps»³ – vont en effet dans le même sens que le rapprochement entre archéologues et géographes dont nous avons parlé. Mais les choses peuvent encore évoluer.

Spécialisation et intérêt progressif des pouvoirs publics

- 13 Un autre trait de l'étude des paysages durant ces trente dernières années a été la spécialisation de la recherche dans des domaines spécifiques: la forêt en a été le plus ancien bénéficiaire, mais les milieux humides commencent à intéresser les chercheurs. Sur la première, les rencontres entre spécialistes se sont systématisées, au-delà des filiations disciplinaires, au travers de la création du «Groupe d'histoire des forêts françaises» en 1982, qui rassemble tant des historiens que des biogéographes et des forestiers. Ce rapprochement entre chercheurs issus des sciences sociales, des sciences naturelles et praticiens sur des milieux particuliers, est révélateur d'un déplacement de l'étude du paysage vers celle, plus globale, de ce qu'on nomme aujourd'hui l'«écosystème». Cette notion est l'équivalent pour les aspects «naturels» des paysages du développement de la notion d'espace pour les aspects «sociétaux» de ces derniers. Dans les deux cas, à côté des recherches fondamentales, apparaît le souci de la gestion et de la transmission des paysages: essentiellement par une réflexion sur le devenir des milieux d'un côté, et par une modélisation de l'espace dans une intention prospective de l'autre.
- 14 Ces préoccupations ne sont évidemment pas étrangères à l'intérêt des pouvoirs publics et d'une frange de plus en plus importante de la population pour l'environnement en général, qui se manifeste aussi à partir des années 1970. S'ajoutant à la législation sur les sites, qui commence par la loi du 21 avril 1906 et aux Parcs Nationaux créés par la loi du 22 juillet 1960, un ensemble de créations élargit considérablement en quelques années la nature et la surface des espaces protégés. Les Parcs Nationaux Régionaux sont officialisés par la loi du 5 juillet 1972, le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres est créé en 1975, et les Réserves Naturelles par la loi du 10 juillet 1976. Les espaces protégés pour leurs qualités paysagères ou écologiques s'inscrivent désormais de façon précise dans le maillage du territoire national, s'imbriquant et se chevauchant parfois. Ce vaste mouvement franchit une étape importante avec la loi du 8 janvier 1993, ou «Loi Paysage sur la protection et la mise en valeur des paysages», qui intègre le mot paysage dans le dispositif législatif de l'Etat français. La même loi crée les Zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), qui réunissent pour la première fois le paysage naturel et le paysage culturel dans un même dispositif et en font un instrument de valorisation aux mains des communes. Parallèlement, les préoccupations des chercheurs sont de plus en plus entendues par les non-spécialistes, et le succès des ouvrages d'Augustin Berque a incontestablement contribué à donner une grille de lecture et des attitudes à l'égard du paysage – et indirectement de la géographie – au public cultivé.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE A. (2002a), *Le paysage de l'historien. Archéologie des espaces bocagers de la France de l'Ouest à la fin de l'Ancien régime*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- ANTOINE A. (2002b), «Le paysage et l'historien», *Enquêtes rurales*, 8, pp. 9-29, p. 16.
- BAILLY A. & FERRAS R. (1997), *Eléments d'épistémologie de la géographie*, Paris, Armand Colin, p. 118.
- BERDOULAYV. & PHIPPS M., *Paysage et système*, Editions de l'Université d'Ottawa, 1985, p. 7 et pp. 144-145.
- BERQUE A. (1990), *Médiance, de milieux en paysages*, Montpellier, Reclus, p. 48.
- BERTONCELLO F. et NUNINGER L. (2001) «Simulations et modèles d'analyse spatiale» *Ager, Bulletin de liaison n°11*, décembre, p. 39, pp. 39-46.
- BRIFFAUD S. (1994), *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècles*, Tarbes/Toulouse, Archives des Hautes-Pyrénées/Université de Toulouse.
- CORBIN A. (1990), *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion.
- CORBIN A. (2001), *L'homme dans le paysage*, Textuel, 4^e de couverture.
- FRÉMONT A. (1976) *La région, espace vécu*, Paris, PUF.
- REYMOND H. (1981), «Une problématique théorique de la géographie», *Problématique de la géographie*, Paris, PUF, cité par André DAUPHINÉ, (1995) «Espace terrestre et espace géographique», *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, p. 46.
- ROSSARD T. et WIEBER J.C. (1980), «Essai de formulation systémique d'un mode d'approche du paysage», *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, p. 104, pp. 218-229, pp. 468-469.

ANNEXES

French studies on landscapes and rural landscapes

Paul Chaval, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

1- TEXTBOOKS ON LANDSCAPES AND LANDSCAPES ANALYSIS

There are some introductory textbooks on landscapes. Beguin (1995), an architect, is a good introduction to the landscapes of artists, architects and geographers, and their evolution at a time of territorial restructuring. Chenuer (2000) covers the archaeological and historical perspectives. Lutz and Ravignan (1987) are agro-economists. Their textbook is older, but it is interesting to understand the methods adopted in the studies financed by the Ministry of Agriculture.

2- THE ANALYSIS OF AGRARIAN LANDSCAPES, THEIR ARCHEOLOGY, HISTORY AND SIGNIFICANCE

On the classical analysis of agrarian landscapes, geographers, historians and archaeologists are active. They work on Roman landscapes (Leveau *et al.*, 1993), the modern times (Antoine, 2000), they take advantage of the works of geographers, historians, ethnographers (Trochet, 1993). They analyze the political and cultural outcomes of the different agrarian systems in Europe (Trochet, 1998) or in the World (Trochet, 2000). Guilaine (1991) provides a general view of the research orientations in rural archaeology ten years ago.

A review specialized in the history of rural societies is published twice a year since 1994: *Histoire et Sociétés Rurales*, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Université de Rennes 2. Secretariate: Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, Université de Caen, 14032 Caen cedex.

Some geographers are interested in geo-archaeology. Eric Fouache, Michel Sivignon and Jean-Claude Dufauze cooperate with historians and archaeologists in Greece. Pierre Gentelle (1978) has developed an important program of research on past irrigation systems during the last 30 years.

3- THE EVOLUTION OF AGRICULTURAL SYSTEMS AND RURAL LANDSCAPES IN POST-SOVIET EASTERN EUROPE:

There is in Lyon a research group directed by Violette Rey working on the transformations of post-soviet Eastern Europe geographies. «Géographes Côté Équipe Géophile» Boris Kormale Supérieure de Lyon, 15 parvis René Descartes, 69366 Lyon Cedex, Fax: 04 57 57 60 60. On the evolution of rural landscape, Violette Rey cooperates with Michel Sivignon. Two books have been recently published on this theme (von Hirschhausen, 1997; Zrinscak, 1997).

4- THE PERCEPTION OF LANDSCAPES AND THEIR AESTHETIC DIMENSION

There was a strong movement of reflection on the nature of landscape either in painting, landscape architecture and the way they are perceived. The movement was mainly structured around Augustin Berque (1994, p. 15), a geographer, and Alain Roger (1995, p.18), who published an anthology gathering 25 of the most important papers published in France during that period. Both have recently published studies which synthesize the research they had developed since 1980. Alain Corbin (2001, 1985), an historian, has developed independently an interesting reflection. Jean-Marc Besse (2000), a philosopher, is working on landscapes and geography. Pierre Donadieu (2002) has recently explored the recent evolution and future trends of the «desire of landscapes».

5- THE SOCIOLOGY OF RURAL AREAS AND THEIR RECENT TRANSFORMATIONS

Sociologists are working on the recent transformations of rural societies. Viard (1994) analyzes the new forms of social life in modern rural areas. Hervieu and Viard (1996) explore the representations built by local populations in the new rural societies. Viard (1990) studies the development of involvement in nature and nature conservation in the French society.

6- ON LANDSCAPES AND ENVIRONMENT

Delort and Walter (2001) have recently published an interesting book on the history of European environment.

7- REFERENCES

- ANTOINE A. (2000), *Le Paysage de l'histoire. Archéologie des bocages de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, Rennes, Presses Universitaires de Bretagne, 340 p.
- BEGUIN F. (1995), *Le Paysage*, Paris, Flammarion, 128 p.
- BERQUE A. *et al.* (1999), *Mouvance. Cinquante ans pour le paysage*, Paris, Éditions de la Villette, 100 p.
- BERQUE A. (1995), *Les Raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 192 p.
- BERQUE A. *et al.* (1994), *Cinq Propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 125 p.
- BESSE J.-M. (2000), *Voir la Terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Aix, Actes Sud, 163 p.
- CHOUQUER G. (2000), *L'Étude des paysages. Essais sur leurs formes et leur histoire*, Paris, Éditions Errance, 208p.
- CORBIN A. (2001), *L'Homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 190 p.
- CORBIN A. (1988), *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage*, Paris, Aubier.
- DELORT R. & WALTER F. (2001), *Histoire de l'environnement européen*, Paris, P.U.F., 352 p.
- DONADIEU P. (2002), *La Société paysagiste*, Actes, Actes Sud, 153 p.
- GENTELLE P. (1978), *Études géographiques sur la plaine d'Al Khunoum et de son irrigation depuis les temps antiques*, Paris, CNRS.
- GUILAINE J. (ed.) (1991), *Pour une Archéologie agraire*, Paris, A. Colin, 576 p.
- HERVIEU D. & VIARD J. (1996), *Au Bonheur des campagnes (et des provinces)*, Paris, Éditions de l'Aube, 160 p.
- LEVEAU Ph., STUJERES P. & Vallat J.-P. (1993), *Campagnes de la Méditerranée romaine*, Paris, Hachette, 309 p.
- LIZET B. & de RAVIGNAN F. (1987), *Comprendre le paysage. Guide pratique de recherche*, Paris, INRA, 149 p.
- ROGER A. (1998), *Cours Traité du paysage*, Paris, Gallimard, 203 p.
- ROGER A. (ed.) (1995), *La Théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Vallon, 464 p.
- TROCHET J.-R., (2000), *Atres culturelles et civilisations traditionnelles*, Paris, Elkpaes, 143 p.
- TROCHET J.-R. (1998), *Géographie historique. Hommes et territoires dans les sociétés traditionnelles*, Paris, Nathan.
- TROCHET J.-R. (1993), *Aux Origines de la France rurale*, Paris, CNRS, 166 p.
- VIARD J. (1994), *La Société d'archipel. ou les territoires du village global*, Paris, Éditions de l'Aube, 127 p.
- VIARD J. (1990), *Le Tiers Espace. Essai sur la nature*, Paris, Klincksieck, 153 p.
- VON HIRSCHHAUSEN B. (1997), *Les Nouvelles Campagnes manaines. Paradoxes d'un «retour paysan*, Paris, Belin, 240 p.
- ZRINSCAK G. (1997), *Mutations des campagnes tchèques*, Paris, Belin, 253 p.

NOTES

1. L'une de leurs rencontres, numériquement dominée par les géographes, fut le fameux colloque de Nancy «Géographie et histoire agraires», organisé à Nancy par Xavier de Planhol en 1957.
2. On pense en particulier à l'équipe ARCHAEOMEDES, dont le terrain de recherches se situe dans la vallée du Rhône: F. Durand-Dastès, F. Favory, J-L Fiches, H. Mathian, P. Pumain, C. Raynaud, L. Sanders, S. van der Leeuw, (1998), *Des oppida aux métropoles. Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris, Anthropos.
3. Jean-Claude Waquet, in Jean-Claude Waquet, Odile Goerg et Rebecca Rogers, *Les espaces de l'historien*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000, p. 14.

RÉSUMÉS

En France, les recherches sur les paysages se sont développées à partir de l'entre-deux-guerres, tant en géographie qu'en histoire. Elles s'intéressent alors principalement à l'histoire des paysages ruraux. À partir des années 1970, plusieurs courants nouveaux se développent qui sont encore représentés aujourd'hui, mais surtout en géographie. L'un d'entre eux prône l'autonomie de l'analyse spatiale en géographie, en détachant cette discipline d'un lien forcé avec l'étude de la société. Se conjuguant avec l'apparition des Systèmes d'Information Géographiques (SIG), il transforme la géographie en une discipline pourvoyeuse de modèles pour les autres sciences humaines. Un autre courant s'intéresse aux relations entre le paysage et les représentations que s'en font des différents acteurs sociaux, cette réflexion étant enrichie par un élargissement important de la notion de paysage. Plus récemment, en intégrant plus ou moins les acquis des géographes, les historiens se sont penchés à nouveau sur les paysages; tandis que ceux-ci ont fait une entrée progressive dans la législation et les centres d'intérêt d'un assez large public.

In France landscape research was developed between the two World Wars involving both disciplines of geography and history. The main focus was upon the history of the rural landscapes. Since the 1970s new approaches were developed in particular in geography. One of them was spatial analysis that was detached from the social studies and became almost an autonomous discipline that was soon linked to GIS. Thus, geography became a discipline that provided many others disciplines with models. Another approach in landscape studies was focussing upon the relations between landscape and the representation many social actors made of it. Simultaneously the concept landscape was broadened significantly. Recently, historians regained interest in the landscape, partially based upon the experience of the geographers. Results from the landscape research became gradually integrated in the legislation and in centres and institutions with a rather large public interest.

INDEX

Mots-clés : France, paysage, analyse spatiale, société, histoire, symbolisme, écosystèmes, interdisciplinarité

Keywords : France, landscape, spatial analysis, society, history, symbolism, ecosystems, interdisciplinarity

AUTEUR

JEAN-RENÉ TROCHET

Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, Jean-Rene.Trochet@paris4.sorbonne.fr